

plorables conséquences qui en auraient été la suite. Je terminerai donc ici cet exposé de la question quant à ce qui regarde les autres, pour réclamer votre attention sur quelque chose qui me regarde personnellement.

J'espère vous prouver, Monsieur, et je pense en être capable, que ces injures, qui ont pris naissance dans le *Herald de Bennett*, le *Commercial Advertiser*, le *Journal of Commerce*, le *New-York Sun*, et pour un instant, mais seulement un instant, dans l'*Evening Post*, que ces injures répétées, embellies, augmentées, et évangélisées du haut de plusieurs des chaires de cette ville, et qui ont eu leur écho jusque dans les lectures publiques du Rev. M. Cheever et d'autres ministres du même esprit, que ces injures qui forment la base de l'excitation politique dans l'association qui vous a porté au poste honorable que vous occupez, et je suis heureux de le dire, avec dignité autant que je puis le connaître, je pense, dis-je, pouvoir prouver que toutes ces injures ne sont et ne seront, éternellement autre chose que des injures. Vous serez sans doute étonné à la lecture de cette déclaration. Vous serez porté à croire qu'il serait impossible que de respectables éditeurs, tant d'éloquents orateurs, et par-dessus tout tant de graves et révérens théologiens se fussent entendus pour tromper le peuple de New-York; et que du fond de la presse, à la tribune publique et du haut de la chaire on se fût accordé à dénoncer l'évêque Hughes, comme un ennemi de la Bible, un intrigant de partis politiques, un homme qui ne cherche qu'à dénigrer les livres des écoles publiques, si l'évêque Hughes n'eût pas, par le fait, donné occasion de former contre lui de telles accusations; et pourtant, Monsieur, il n'y a de vérité ni dans la base ni dans l'échafaudage de ces calomnies. Maintenant je somme tous ces éditeurs, et ministres de s'avancer, et de produire la preuve d'une seule des charges qu'ils font contre moi, je sais qu'en remontant jusqu'à la source de ces mensonges, le public que l'on a pendant si longtemps trompé, s'en rapportera au témoignage et aux dénominations de certains ministres, très-zélés pour la Bible, mais qui malheureusement ne connaissent pas, beaucoup cet esprit de charité et de douceur que la Bible inculque. Si je leur demande pourquoi ils ont trompé, peut-être sans le vouloir, leur troupeau à un tel point; ils me renverront aux papiers publics. Si je demande raison aux éditeurs de ces papiers, on trouvera qu'ils ont copié l'un sur l'autre, jusqu'à ce que l'on en vienne au second chaînon qui est le colonel Stone du *Commercial Advertiser*, et il me dira qu'il l'a tiré d'un "journal du matin" qui n'est autre que le *Herald de Bennett*. Il est vrai que ceci ne fait rien aux articles originaux du *Commercial Advertiser*, moins grossiers, il est vrai, mais plus injurieux que ceux de Bennett lui-même, en autant que le Col. Stone est regardé comme un très-honnête homme. Quant au *Journal of Commerce*, je n'en dirai rien, attendu que son éditeur me paraît être sous l'influence d'une faiblesse, ou d'une duplicité de vision morale, pour les effets et les défauts desquels on ne pourrait peut-être le rendre responsable. Mais j'ai montré les principaux auteurs de ces calomnies: James Gordon Bennett et Wm. L. Stone.

A continuer.



BULLETIN.
Tolérance religieuse.

Nous avons fait voir, dans notre numéro du 31 mai, que la vérité seule pouvait être matière de foi, que la foi était une et qu'elle était nécessaire pour être sauvé. D'après ces principes, il est aisé de s'apercevoir que toutes les religions ne peuvent être bonnes, même dans le christianisme. Mais comme dans une matière si importante, ce n'est pas perdre son temps que de défendre et démontrer la vérité, nous allons chercher à jeter un nouveau jour sur cette matière.

On nous permettra d'observer d'abord que s'il ne s'agissait que de faire voir l'inconséquence de ceux qui admettent que toutes les religions sont bonnes et qui néanmoins sont d'un prosélytisme incroyable et sont si empressés à combattre et condamner les catholiques, il nous serait facile de le faire. Nous pourrions leur répondre ingénument: Toutes les religions sont bonnes; or le catholicisme est une religion, donc la religion catholique est bonne. Mais comme le principe qui admet cette théorie est faux, nous croyons qu'il est important d'en faire ressortir toute la fausseté pour mieux faire saisir jusqu'où doit aller la tolérance religieuse. Nous nous sommes aperçus que cette indifférence théorique de tous les cultes venait de ce qu'on s'attachait uniquement à la morale, sans se mettre en peine du dogme, comme si les œuvres sans la foi pouvaient être utiles au salut. Il ne suffit pas d'être honnête homme pour être sauvé; on a vu d'honnêtes payens et il y en a encore. Les meilleures actions n'ont de mérite devant Dieu que quand elles sont inspirées par la foi. Car comme la foi sans les œuvres est une foi morte, de même les œuvres sans la foi sont aussi des œuvres mortes. On peut avoir des vertus civiles, des vertus humaines sans avoir la foi, mais toutes ces vertus périront avec les motifs de vanité, d'égoïsme, de compassion et le plus souvent de sensiblerie qui les inspirent. D'ailleurs l'oracle est prononcé: *sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu, et la foi sans les œuvres est une foi morte.*

Il faut donc que la foi alimente les œuvres, comme il est nécessaire que les œuvres accompagnent la foi.

Mais puisque la foi est une, qu'elle est si nécessaire au salut et que la matière de la foi c'est la révélation ou la vérité révélée, il s'en suit que pour quelque raison que ce soit et sous quelque prétexte qu'on peut imaginer, il n'est jamais permis de se départir d'un point de foi connu et défini, sous prétexte de tolérance et de charité. On ne peut être charitable au préjudice de la Divinité. La charité c'est l'amour de Dieu, *personne ne peut aimer Dieu et lui désobéir en même temps.* C'est pourtant ce qui serait nécessaire, s'il était permis de sacrifier un point de foi, sous prétexte de charité. L'amour de Dieu consiste surtout dans l'exécution ou du moins le désir et la détermination d'exécuter la volonté de Dieu. Il faut soumission et obéissance à la vérité incréée pour qu'il y ait charité. C'est là son essence. Si quelqu'un dit qu'il aime Notre Seigneur Jésus-Christ, et qu'il ne veuille pas accomplir sa volonté, sa bouche parle d'une façon et son cœur de l'autre. C'est la doctrine du disciple de la charité lui-même; il devait au moins s'y entendre sur ce point autant que nos prétendus théophiles du jour. Hé bien, le Créateur ordonne de croire tout ce qu'il nous a révélé et que l'Eglise se propose de sa part. La créature le refuse sous le beau prétexte de charité. Apparemment que la divinité ne connaît plus ses intérêts, ni ce qui lui plaît, ni ce qu'il lui convient: peut-être que le Père Éternel commence à vieillir! Courage, illustres théoxtagnostes. Gros Jean, qui voulait montrer à son curé, n'était rien auprès de vous. Nous pourrions faire voir par la Sainte-Ecriture elle-même que cette prétendue charité, qu'on a toujours soin de jeter en avant, pour porter ses coups avec plus d'artifice et plus de sûreté contre la Religion du Sauveur, n'a jamais été pratiquée par Dieu lui-même. Mais on connaît les châtimens et les punitions infligés contre les violateurs de la loi. C'est pourquoi nous n'en parlons point. Nous devons seulement observer que l'intolérance d'alors était bien différente de celle qu'on nous reproche aujourd'hui. Car enfin de quoi se plaint-on? De ce que nous disons: hors de l'Eglise, point de salut? Y a-t-il donc là intolérance? Est-ce intolérance de publier la vérité? N'est-ce pas plutôt charité. Celui qui avertit un voyageur de son égarement et qui lui montre le bon chemin, est-il donc si coupable? Serait-ce mieux de lui dire faussement et malicieusement: courage, sans la foi vous pouvez vous sauver. L'Homme-Dieu a dit le contraire, mais n'importe; il ne faut pas l'écrouter. Seriez-vous content de ce langage blasphématoire, si vous aviez la foi? Il est vrai que les artifices et les sophismes dont on se sert pour surprendre la bonne foi, sont bien plus propres à retenir dans une dangereuse sécurité ou à laisser dans un criminel assoupissement. Mais quand même nous crierions avec tous les sectaires: toutes les religions sont bonnes: on peut se sauver dans toutes les religions, cela vous sauverait-il? Vous direz peut-être, il y a là du moins de la tolérance. Mais si cette tolérance vous perd et nous avec vous, serez-vous donc plus heureux? Pour ne point vous troubler ni vous contrarier dans vos opinions, faut-il donc que nous taisions la vérité? Si le voleur, si l'ivrogne, si l'impudique, si le blasphémateur s'avisait de crier à l'intolérance parce que vous, aussi bien que nous, vous criez avec le grand apôtre que ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les impudiques, ni les blasphémateurs, etc: n'entreront dans le royaume des cieux, seriez-vous obligé de vous taire ou de passer pour des intolérans. Mais, dira-t-on, il y a une grande différence, entre cette intolérance et la vôtre, l'une ne regarde que la foi, et l'autre la morale. De l'une dépend le bonheur et la tranquillité publique, l'autre n'y fait rien. Pour réfuter cette prétendue disparité par rapport à notre sujet, il suffit de se rappeler que nous n'avons pas seulement un corps, mais que nous avons de plus une âme; que les intérêts de celle-ci valent bien ceux de l'autre et que s'il n'est pas permis de transiger avec le crime il ne l'est pas plus avec la fausseté. Nous ne prétendons pourtant pas faire à personne un devoir, une convenance même, de harceler, molester, tyranniser qui que ce soit à cause de sa croyance. Non, nous savons que la foi est un don de Dieu, qu'il n'est pas libre à quiconque de l'avoir, que personne ne peut l'acquérir par ses propres forces, mais qu'elle est un bienfait pur, tout gratuit de la miséricorde divine. Cette gratuité de la foi exclut donc tout motif de violence et n'admet que la persuasion. Mais elle n'autorise point à sacrifier la vérité pour faire plaisir à l'erreur, sous prétexte de tolérance; pas plus qu'il est permis d'approuver un blasphémateur. Ce ne serait plus alors tolérance, mais faiblesse ou scepticisme. Nous devons pourtant observer ici